

LE PREMIER PRÊCHE DU PÈRE PANELOUX – LECTURE MÉTHODIQUE

I/ L'ÉMETTEUR : QUI EST PANELOUX ?

A/ Son physique

Puissance, énergie dans les gestes autant que dans la voix (adjectifs, verbes) : aptitude à entraîner l'adhésion, mais aussi agressivité qui s'accorde avec celle (supposée) de Dieu (il martèle, comme on assène un coup, et le fléau de la peste frappe les ennemis de Dieu) : l'attitude de Paneloux semble relayer celle de Dieu.

B/ Ses couleurs

Rouge et noir : image impressionnante. Diabolique ?

C/ Sa position spatiale

En hauteur, dominant les fidèles du haut de la chaire (« monta en chaire », « se redressa »), et encore plus lorsqu'il les fait mettre à genoux : figure d'écrasement spirituel. Avec quels moyens rhétoriques ?

II/ TECHNIQUES D'ARGUMENTATION DE CE SERMON

A/ La structure de ce début de sermon

- | | |
|--|---------|
| 1/ Un exorde pathétique | PRESENT |
| 2/ Une preuve historico-religieuse | PASSE |
| 3/ Un développement manichéen et apocalyptique | FUTUR |

Donc une perspective religieuse et historique, ORIENTÉE, donnant au monde et au phénomène de la peste un SENS (orientation et signification) : pour les Oranais en plein désarroi, une telle perspective peut être rassurante, même si elle est très agressive. Elle propose en effet une réponse humaine au fléau.

B/ Quelle est la thèse ?

Elle est annoncée dès le début du sermon, de manière explicite, paradoxale et provocatrice, avec une asyndète choquante : « Mes frères, vous êtes dans le malheur, mes frères, vous l'avez mérité. »

- elle est provocatrice parce qu'elle semble suggérer que « c'est bien fait... », mais elle appelle une explication, ce qui conduit l'assistance à être d'autant plus attentive.
- sa rhétorique est très efficace : structure binaire, anaphores, apostrophes, ellipse (vous êtes dans le malheur **parce que** vous l'avez mérité), sonorités agressives (dentales [t] et [d]) et rythme parfaitement égal : 3/7 3/7. C'est une sentence péremptoire, qui n'admet aucune contestation : Paneloux écrase les Oranais de sa certitude.

C/ Persuasion et blâme

1/ La Peste est un fléau de Dieu, elle fait partie du catalogue biblique des châtements divins (cf déluge, tour de Babel, sept plaies d'Égypte, etc) : elle est traditionnellement dans l'Ancien Testament une manifestation de la colère de Dieu contre les hommes méchants. C'est le sens du premier développement et de l'allusion à Pharaon refusant à Moïse de laisser partir le peuple des Hébreux hors d'Égypte. Paneloux fait référence à une culture commune, accessible aux Oranais.

2/ Qu'ont fait les hommes ? Ils ont été matérialistes et laxistes (lignes 25 à 27) : ils ne se sont pas souciés de Dieu, ils lui ont préféré les bains de mer, ils ont pris la confession pour un moyen commode de se purifier de ses péchés à moindres frais (cf document sur les critiques du Père Paneloux). Le blâme porte sur le refus de la soumission aux règles de Dieu, aux valeurs de la religion.

Cette attitude, que Paneloux ne reprend pas à son compte, est exprimée de manière ironique, au discours indirect libre : « Il suffisait du repentir, tout était permis. Et pour le repentir, chacun se sentait fort. Le moment venu, on l'éprouverait assurément. D'ici là, le plus facile était de se laisser aller, la miséricorde divine ferait le reste. » Dans ces phrases, les sujets sont délibérément impersonnels. Paneloux se désolidarise de ses « frères ».

3/ Il n'y a pas de remède terrestre en perspective : le sermon de Paneloux a une dimension nettement apocalyptique. Il faut se repentir maintenant pour être sauvé dans l'Au-Delà.

Importance de la rhétorique dans ce passage : personnification de la peste, métaphore filée de la grange, anthropomorphisme de l'évocation de Dieu (qui a détourné son visage), antithèses manichéennes (les justes/les méchants, lumière/ténèbres), hyperbole finale, sonorités martelées et rythmes en crescendo : Paneloux tente d'impressionner les Oranais, en accentuant leur terreur. Y parvient-il ?

III/ LA PORTÉE DE CE SERMON

A/ Importance de la météorologie

Secours providentiel des éléments naturels : la pluie est évoquée dès le début, et fort opportunément redouble après l'allusion au fléau de Dieu... Le déluge extérieur semble venir apporter sa caution aux assertions de

Paneloux.

B/ La réaction grégaire des Oranais

Deux grandes phrases, développées par des appositions et surtout des subordonnées consécutives, traduisent leur réaction en chaîne. La verticalité des structures de soumission est accentuée. Les hommes acceptent donc d'être écrasés par la transcendance qu'évoque et qu'incarne Paneloux. Cette attitude de soumission est contraire à celle de Sisyphe, de l'Homme révolté, qui choisit de rester debout et de défier les dieux.

C/ L'humour du narrateur (témoin : « nos concitoyens » mais globalement effacé)

1/ Il souligne sans y toucher le mélange de spirituel et de quotidien : encens / parapluies et étoffes mouillées

2/ Il commente les « ficelles » du discours : les noms « phrase », « exorde », « discours », l'adjectif « pathétique », le verbe « cita », l'expression « procédé oratoire habile », appartiennent au vocabulaire de la critique littéraire. Il est donc conscient des procédés techniques qu'utilise Paneloux pour se faire écouter.

3/ Il évoque malicieusement les bruits de la scène : silence, crépitement de l'averse, phrase qui retentit, craquement de quelques chaises. Cette attention aux détails désacralise l'atmosphère : lui n'est pas impressionné par ce qui se passe.

4/ Il souligne aussi le fait que la réaction grégaire (cf moutons de Panurge) tient au fait que « d'autres crurent qu'il fallait suivre leur exemple » : l'assistance ne se met pas à genoux parce qu'elle est terrorisée, mais parce qu'elle est conditionnée par le regard d'autrui et qu'elle n'a peut-être pas trop l'habitude de se trouver dans une église... Alors elle suit le mouvement !

On peut supposer que cette distance du narrateur est aussi celle de Camus : il convient donc de se demander ce qu'il pense d'une telle scène, et quelle peut être la portée plus générale de ce texte.

IV/ QU'EN PENSE CAMUS ?

A/ Paneloux se désolidarise des autres hommes

En disant : « Mes frères, VOUS êtes dans le malheur », il ne s'inclut pas dans le groupe de ceux qui sont frappés par la peste. Il se place du côté des justes, de ceux qui ne seront pas punis par Dieu.

Mais ce faisant, il cautionne le Mal qu'envoie Dieu, il le justifie, il ne le remet pas en question. A titre de comparaison, on peut rappeler que Voltaire avait été révolté par le tremblement de terre de Lisbonne, qui avait causé des milliers de morts, et qui l'avait fait douter de la providence divine. La position de Voltaire avait provoqué une vive controverse avec Rousseau, qui, lui, affirmait que les hommes ne devaient pas douter de Dieu, même si ce qu'il faisait leur semblait incompréhensible. Dans ce débat sur le Mal, Paneloux, comme Rousseau, adopte la position des religieux qui acceptent que Dieu ait ses raisons, tandis que Camus adopte la position de Voltaire : tous deux sont révoltés. Nous verrons dans un autre texte que, ce faisant, Camus dénonce le grand Criminel qu'est Dieu pour lui ; ici, il dénonce le complice (dans un contexte historique, on dira le Collaborateur) de Dieu.

B/ Le discours de Paneloux formule un DOGME dangereux

1/ Il donne du monde une explication TOTALE (passé, présent, avenir, les justes, les méchants), qui donne un sens aux phénomènes.

2/ Il impose de croire que Dieu est le maître de notre destin, nous guide et nous punit : si on suit ses préceptes, on est juste, sinon on est méchant et on sera puni : cette vision du monde s'apparente à une idéologie qui discrimine les bons et les méchants, et conduit donc à l'intolérance et au fanatisme.

C/ Paneloux cautionne et pratique la soumission du fort sur les faibles

Sa position dominante et l'injonction : « Méditez cela et tombez à genoux » indiquent qu'il exerce de manière délibérée un pouvoir sur les autres.

A ce stade de la lecture, on peut dire que, dans un contexte plus idéologique et plus historique, il évoque le type de discours totalitaire qu'on a entendu lors de la Deuxième Guerre mondiale.

Mais attention à ne pas tomber dans la caricature : si le prêche de Paneloux évoque certains discours d'Hitler ou de Pétain, Paneloux n'est pas Hitler, ne serait-ce que parce qu'il va évoluer pendant le roman. Nous dirons donc simplement qu'avec ce texte, **Camus dénonce les dérives possibles de toutes les idéologies qui cautionnent le Mal, acceptent, justifient ou provoquent la destruction, au lieu de défendre l'Homme par tous les moyens.**